**PARTIE DE PECHE A LA CUEVA DEL AGUA (en hommage à mon cousin Guy décédé récemment).**

Avec mon cousin GUY, nous habitions Victor Hugo.

J’attendais ce jour-là avec impatience et fébrilité.

Deux ou trois jours avant, c’était la préparation des roseaux de pêches et des lignes. La veille nous préparions les appâts, la pâte que nous faisions avec de la mie de pain et des restes de vieux fromages, plus ils sentaient mauvais mieux cela valait. Nous emportions également deux ou trois sardines ou alatches, pour le cas où cela ne serait pas suffisant. Mon cousin Guy avait toujours un peu de pierre alors à Adolescent, Je me souviens des parties de pêche du Dimanche que je faisais bleue avec laquelle nous pouvions faire sortir les vers des roches, et qui nous servaient pour pécher.

Le Dimanche vers 4 heures du matin nous nous retrouvions au coin de la rue Krauss et Courbi de Coignard. C’était l’instant où le jour poussait lentement la nuit, où le silence s’en allait à petits pas, où, les rues étaient désertes, l’air était vivifiant, où, le monde était à nous.

Nous cheminions gaiement vers la cueva del agua dans une légère euphorie en chantant, en blaguant.

- Chut, chut. On va réveiller les morts. Eclats de rires :

- Tais-toi ! Et jusqu’à ce que nous soyons parvenus à l’avenue de Sidi Chami en traversant par la rue Facio le quartier de Bastié, nous nous sommes mis à parler à voix basse, afin de respecter le sommeil des habitants.

Là, où finissait les habitations nous avons repris notre souffle en poussant des cris libérateurs, il n’y avait que des champs avant d’atteindre Delmonte.

Pour parvenir à la cueva del agua, il nous fallait traverser à pieds les quartiers de Bastié, Delmonte, Saint Eugène, traverser el barranco la gota, puis, Gambetta.

Vers 6 heures30, nous étions à pied d’œuvre sur les rochers. Nous préparions dans la bonne humeur le bromèdge qui nous servirait à attirer les poissons.

- Je sens que la pêche va être bonne aujourd’hui me dit mon cousin.

- Comment peux-tu dire cela ?

- A la couleur de l’eau, et, aux vagues.

- Je vais sur ce rocher, toi prends un autre.

- Lequel ? Celui que tu veux. Mon cousin Guy avait ses petits trucs, ses petits secrets qu’il ne voulait pas dévoiler. Après un quart d’heure de pêche il me dit :

- Alors Claude, ça mord ?

- Non et toi Guy,

- Moi non plus, je change de rocher je vais essayer à la sardine avec plus de profondeur, fais comme moi. Nous avons choisi une pierre plate à fleur d’eau pour lancer nos lignes. Soudain mon cousin s’écriât :

- ça mord, ça mord, je le regardais arc-bouté tirant sur le roseau.

- HOuai ! Qu’est-ce que c’est ?

- Un Sarre me dit-il, un gros. J’allais aider mon cousin, et à mon tour je lançais la ligne dans le même secteur.

- HOuai ! J’en ai un autre lui dis-je tout excité, avec cette étrange sensation que l’on éprouve lorsque l’on tire sa prise hors de l’eau, la précipitation à saisir le poisson pour le décrocher de peur de ne pas le faire retomber dans l’eau et, le mettre avec une certaine admiration comme un trophée dans le sarnatcho qui était attachait au bout d’une corde, légèrement enfouie sous l’eau, pour le maintenir au frais.

La matinée fut bonne, nous avions notre quota de poissons, Sarres, doblades, lissas, salpicas, bogues.

Ce fut le moment de la pause casse-croûte, mais avant, comme le soleil piquait, que la chaleur s’intensifiait, que Kaddour faisait rougir nos peaux, nous avons fait un bon plongeon dans la mer.

- Houa ou ! Qu’elle est bonne. Nous avons nagé quelques instants en faisant les fous. A celui qui gagnerait l’autre, ou, plongerait du plus haut rocher.

Nos estomacs ont commencé à crier famine, alors, nous sommes sortis de l’eau, dans le but de nous restaurer.

- Avant le casse-croûte je vais faire quelques almejas (arapèdes) me dit mon cousin, ça servira de kémia, mais en fait nous les mangions sur place au fur et à mesure de la cueillette.

Voilà venu le moment tant apprécié. Bien installés, au sec sur un rocher, Guy déplia une serviette de table, sortit de son cabasset le pain, les tomates, les œufs durs, la longanisse, un poco de queso, et,….el vino. Pas besoin de sel sur les tomates ou les œufs durs la mer y pourvoyait, la longanisse sous la chaleur était à point et le queso aussi, légèrement fondu comme je l’aimais :

- un traguico de vino cousin, me dit Guy ? En me tendant la bouteille. Ce fut un bon moment de rigolades et de chansons. La chanson du moment que nous chantions c’était « Cabaretera » ou « Camino verde ».

Nous étions là, heureux, assis sur notre rocher, dominant la mer, appréciant chaque instant, contemplant le magnifique paysage qu’offrait la cueva del agua, le bleu profond de la mer, le clapotis des vagues sur les rochers.

Nous étions un peu ivres par le décor, mais aussi par le vin. Quelques instants de repos, un petit som, et nous voilà sur le chemin du retour. Encore un regard sur la grande bleue, quelques bonnes aspirations de cet air marin tonifiant, et vamos por los caminitos y las careteras.

Ce sont des moments semblables que nous évoquons mon cousin et moi à chacune de nos rencontres.

Nous étions riches de petits riens qui faisaient notre bonheur aux moyens de joies simples.

Claude Garcia

[](https://www.facebook.com/photo/?fbid=10216233173365081&set=pcb.2885771651456760&__cft__%5b0%5d=AZUgtAjVoKhi84TWHdez8OfaKkGDRDx6TZfYV_3zGRemkuTwg8S8_xXMA7XuJaahRb2-QL46DyitxVBSqNzSFPmw-MVp5Qr2HYA2rxLVInx1JyOyhuPzbsU4H9AFFGFwstHEyqPVdVv6KRaHEKQsNRY_X484WVdou0-FhESmKMI-Ekg0FxE6fFz5647t5KMvnnBQBaHlYPJ9S_cbiIb00FBNLTh72MI4vvE36H9pRrnu-w&__tn__=*bH-R)